

« Ses fans lui envoyaient leurs soutiens-gorge sur scène »

FRANK MICHAEL | Le crooner belge est décédé ce vendredi à 79 ans d'un cancer. Depuis cinquante ans, sa productivité, sa popularité auprès des femmes et sa simplicité n'ont cessé de nous impressionner.

Éric Bureau

ON S'ÉTONNAIT de ne plus avoir de nouvelles de Frank Michael depuis plusieurs mois, lui qui sortait deux albums par an et faisait jusqu'à 120 galas par saison. Et la triste nouvelle est tombée ce vendredi matin sur la page Facebook de sa fille, Sandra: « Mon papa est parti. »

Le chanteur de l'amour aux 20 millions d'albums vendus est décédé à 79 ans d'un cancer du poumon foudroyant. « Il est parti en un mois », se désole le producteur de ses tournées depuis 1980, Enzo Falzone. Un Belge d'origine italienne, comme Franco Gabbli, le vrai nom du crooner. Comme toute une génération d'immigrés, il est né en Italie, à Parme, en 1947, et a déménagé après-guerre en Belgique avec ses parents à l'âge de 3 ans. Pour trouver du travail. Ces anciens métayers se sont installés à Seraing, près de Liège, et leur fils n'a jamais quitté la région. Il a juste déménagé il y a une vingtaine d'années à quelques kilomètres, à Boncelles, dans une villa avec piscine où il conservait précieusement les Vierge Marie et les cadeaux de ses fans.

« J'ai travaillé à l'usine »

Nous l'avions rencontré à plusieurs reprises et à chaque fois ce fils de mineur de fond rendait hommage à ses parents « bien-aimés ». « Ils se sont saignés pour moi », nous répétait-il. Il s'était d'ailleurs lancé à 8 ans dans l'accordéon pour faire plaisir à son père. « Je l'ai vite abandonné pour le piano et la guitare, nous disait celui qui a sorti son premier 45-tours, « Je ne peux vivre sans toi », en 1974. Avant de me lancer dans la musique, vers 20 ans, j'ai travaillé à l'usine et dans un garage. C'est pour ça que j'aime les voitures. »

Il était tout sauf bling-bling, mais possédait deux Ferrari. Il avait aussi une voiture 4 CV et un cheval... offerts par des fans... Ce qui avait beaucoup impressionné le violoniste André Rieu, lors de la rencontre à Maastricht que nous avons organisée fin 2017 entre ces deux énormes vendeurs de Noël. Ils habitaient à 40 km l'un de l'autre mais ne s'étaient jamais croisés. Et face à l'assurance de la star du violon romantique, la timidité et la modestie de Frank Michael nous avaient sauté aux yeux.

« Frank n'a jamais joué les stars, confirme son producteur de spectacles et ami Enzo Falzone. Il vivait tout simplement dans son village et ne critiquait jamais personne. Un bon public, une bonne technique sur scène et il était au paradis. Après ses galas, il rentrait se coucher à 21 h 30 à l'hôtel, pour être en forme pour le concert du lendemain. Pourtant, à une époque, c'était fou. Certaines fans étaient tellement amoureuses qu'elles lui jetaient leurs soutiens-gorge sur scène. »

Fin 2013, la croisière s'amusait mais pas à ce point-là. Lors d'un dîner-spectacle que sa maison de disques française, Warner, avait organisé sur la Seine, son pouvoir de séduction sur les femmes de tous âges restait bluffant. Ses « groupies » lui tendaient des coussins à son effigie pour qu'il les dédicace, des foulards pour qu'il s'éponge le front pendant son tour de chant. Cet éternel célibataire, à qui l'on prête une idylle avec Ornella Muti, chantait surtout l'amour — « Toutes les femmes sont belles », son plus gros tube, en 1997. « Il est



toujours question d'amour — mais aussi ses origines, (« Mama », « En Italie », « Les Gens d'ici ») et les gens simples. « C'est un chanteur anti-crise » avait résumé la présidente d'un de ses fan-clubs, si fournis — 27 000 membres — et nombreux qu'ils étaient organisés par région. « Faut écouter ses paroles, ça prend

aux tripes », nous disait Sophie, 22 ans, une rockeuse venue à Frank Michael par sa grand-mère. « Il y a plein de chansons qui nous font pleurer, nous avaient avoué sur le bate au deux amies venues du Sud-Ouest, Danielle et Louise. Ce qu'il chante, c'est du vrai et ça met aussi du baume au cœur. » « Il nous donne envie d'être

heureux », ajoutait Adeline, 83 ans, venue en couple.

Son succès populaire, Frank Michael l'a construit sans les médias parisiens. « Sauf Pascal Sevran et Patrick Sébastien, nous avait-il précisé lors d'une de nos rencontres. « C'était un vrai gentil et un vrai modeste, estime l'un de ses paroliers fétiches, Michel Mallory, sous



Faut écouter ses paroles, ça prend aux tripes

Sophie, 22 ans

Timide et modeste, Frank Michael (ici en 2013 lors d'un mini-concert pour quelques fans sur un bateau sur la Seine) faisait chavirer les femmes avec ses chansons d'amour.

Article du Parisien samedi 13 juin 2026

le choc, effondré par la nouvelle qu'on lui apprend. Il m'a appelé il y a trois semaines. Il voulait qu'on fasse un nouvel album, et on devait se rappeler. » « Il faut arrêter de dire que c'était le chanteur des coiffeuses et des vieilles dames, il y avait toutes les générations à ses concerts, insiste Michel Mallory, qui avait commencé à écrire pour lui il y a cinquante ans. Frank aimait son public plus que tout et son public était d'une fidélité incroyable. Un peu comme celui de Johnny. »

Son dernier album remonte à fin 2023, « la Symphonie de l'amour ». « Frank était très fatigué depuis, même de prendre l'avion, raconte Enzo Falzone. Sa voix aussi commençait à décliner. Le 14 décembre, je lui ai organisé un gala dans une église, à Bischwiller, en Alsace. Il était très catholique. Des cars sont venus de toute la Belgique et la France. C'était émouvant. Je savais que ce serait son dernier gala mais je ne lui ai évidemment pas dit. »